

D'ART CONTEMPO

CENTRE

RAIN

LA MARECHALERIE

A travers les murs de La Marechalerie, s'infiltrent des modules urbains, jardinières de formes diamants, dont les facettes reflètent l'espace d'exposition. Tandis que la nature n'est présente que par son évocation, la force et la puissance de la chute de ce mobilier urbain évoque l'émergence sauvage et incontrôlée de la nature.

Au cœur de cette scène, se tient *Hors-sol* une sculpture en céramique émaillée, représentant un jeune personnage, portant un casque de réalité virtuelle sur les yeux. La technologie figurée dans la sculpture en opposition à l'aspect manuel et artisanal de sa facture en fait un personnage hybride, né de cette confrontation. Intériorisé, coupé du monde réel, cet enfant, protagoniste des futures dérives *high-tech* et de leurs conséquences sur la société, vit une expérience virtuelle dont l'artefact tridimensionnel qui l'entoure crée par Aurélie Slonina semble être la matérialisation. Pourtant, à l'image des cultures « hors-sol », où poussent des végétaux à l'apparence naturelle mais cultivés en milieu artificiel, le personnage donne le sentiment contradictoire d'être présent tout en étant extérieur aux événements qui l'entourent.

Enfin, la projection d'*Echappée*, un montage vidéo fait d'une succession de photographies, donne à voir des éléments naturels dans des contextes à tour de rôle sauvages ou totalement maîtrisés par l'homme. Ainsi, viennent se superposer à un rythme effréné, une topiaire du parc du château de Versailles à un désert californien, un rond-point fleuri à l'échappée d'un verger. Un va et vient s'effectue entre une nature sous contrôle, caractéristique de la culture des jardins à la française, et les paysages désertiques et indomptables de l'ouest américain, où l'artiste a vécu entre 2014 et 2016. Dans un jardin, une échappée est une vue resserrée attirant l'œil vers le point de fuite. Ici, le point de fuite est diffus. La perspective est perturbée. Un rythme chaotique et répétitif donne le sentiment que la nature cherche une échappée. Une spirale hypnotisante nous invite à la suivre. La juxtaposition d'une image après l'autre pour créer du mouvement renvoie aux origines du cinéma et contraste avec l'aspect immersif, propre au virtuel, dans lequel nous plonge la vidéo.

Le film projeté en boucle est accompagné d'une bande son composée par Olivier Pianko. En musique, une échappée est une note de musique intentionnellement non harmonique, une note étrangère qui effectue un mouvement disjoint sur l'accord suivant.

Avec « La dérive des météores » Aurélie Slonina nous montre une nature que l'on croit maîtriser mais qui nous échappe. En infiltrant dans l'espace de La Marechalerie des éléments en déroute elle nous donne à voir un scénario en suspens, sans véritable dénouement, à la frontière du familier et du lointain, de l'illusion et du concret, de l'utopie et de la catastrophe. Une fiction quotidienne, nous mettant face à nos propres contradictions.

FR LA DÉRIVE DES MÉTÉORES

AURÉLIE SLONINA

La Marechalerie présente une nouvelle exposition d'Aurélié Slonina, qui interroge dans son travail les relations ambiguës que l'homme entretient avec son environnement.

Dans un scénario emprunté à la science-fiction, « La dérive des météores » rassemble trois œuvres questionnant nos fantasmes de nature du futur. Pour son projet à La Marechalerie, Aurélie Slonina décrit un environnement que l'homme ne contrôle plus et qu'il délaisse pour les nouvelles technologies.

Dans la salle principale, des jardinières en béton, appartenant au mobilier urbain des années 1960 et typiques de l'aménagement des villes et des banlieues, traversent l'espace d'exposition. Ici les jardinières ne contiennent pas de plantes et leur rôle premier d'embellir la ville disparaît. Elles sont monolithiques, glissant dans l'espace comme des météorites à la dérive, des objets volants non identifiés venant s'échouer sur terre. Il se mêle à une impression d'apaisant et d'immatérialité, une vision futuriste inquiétante. La nature urbaine, bétonnée, est représentée invasive et envahissante, reflétant aussi bien la poésie que le danger de l'artifice.

Quel est le devenir de la nature dans l'ère de l'anthropocène ? Quelle place a-t-elle au regard des nouvelles technologies, de l'avènement d'un monde virtuel ? Peut-elle échapper au désir de maîtrise de l'homme ? Ce sont les questions que l'artiste pose, en impliquant sa pratique plastique aux problématiques actuelles aussi bien écologiques, technologiques que sociales.

Aurélié Slonina pousse à l'extrême la réflexion qu'elle mène depuis plusieurs années sur la place de la nature dans l'espace urbain et plus précisément sur la notion « d'indésirable ». Depuis les années 2000 elle réalise de nombreuses installations in situ, mettant à l'honneur des éléments que l'homme s'acharne à vouloir faire disparaître. Ainsi, dans son installation *Friche à la française*, elle reproduit suivant un plan datant du XVIIIème siècle dessiné par Le Nôtre, une broderie d'un jardin à la française, dont la particularité est d'être entièrement composée de mauvaises herbes. Sont ordonnées selon un schéma très strict, des pissenlits, des ronces, des orties collectés en milieu urbain. De même, dans l'installation *Guests*, elle plie à la manière de serviette de tables, en forme de fleurs de lotus ou de lys, des bâches en plastique de chantier bleue servant habituellement à la construction d'abris de fortune pour les migrants. Ces origamis de taille imposante redoublent le geste de ces derniers qui croissent dans nos villes comme croissent les plantes. En donnant un nouveau statut aux indésirables dans l'espace public Aurélie Slonina les reconsidère, les revalorise.

Aurélien Slonina est née en 1970 à Suresnes.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy et d'un post diplôme à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle vit et travaille à Paris. Elle a vécu trois ans à Berlin et deux ans à Los Angeles. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger.

Elle compose depuis vingt ans une œuvre qui interroge la place occupée par la nature dans les espaces urbains en infiltrant des indésirables dans les lieux publics et privés. Elle accorde ainsi une place prépondérante à ce qui est volontairement caché ou que l'on refuse de voir.

Elle a exposé à Los Angeles sous le commissariat d'Isabelle Le Normand, à Berlin avec le support de Wissenschaftskolleg zu Berlin, au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg. En France elle a exposé dans diverses institutions, notamment au CAPC de Bordeaux, au Palais de Tokyo, au Domaine de Chamarande, à l'Abbaye de Maubuisson, au Parc de Renteilly. Récemment elle a exposé au Centre d'art APDV à Paris pour une exposition personnelle intitulée *Infiltration*.

www.slonina.com

Projet artistique expérimental créé en 2004 par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, La Maréchalerie est un centre d'art contemporain situé sur le domaine patrimonial de la Petite Ecurie du Château de Versailles.

La Maréchalerie a pour ambition d'ouvrir l'établissement d'enseignement supérieur aux enjeux de la création artistique contemporaine et d'initier un dialogue entre la recherche d'un artiste et le projet de l'architecte. Le centre d'art organise des expositions essentiellement personnelles, sur la base de productions réalisées in-situ et publie des éditions conçues comme documents d'artistes.

S'adressant à différents publics, un programme d'actions culturelles et de médiation spécifique est mis en œuvre. Les échanges entre artistes, architectes et théoriciens se poursuivent à l'occasion du cycle annuel de débats «Manèges» organisé par le centre d'art contemporain.

La Maréchalerie entretient une relation privilégiée avec les étudiants de l'école d'architecture et propose des workshops conduits par les artistes invités et les équipes pédagogiques de l'école. Chaque exposition permet aux jeunes architectes de participer au montage d'un projet artistique, depuis sa production jusqu'à son exposition, ainsi qu'à la médiation et l'accueil du public.

Dirigé par Valérie Knochel Abecassis, le centre d'art a invité de nombreux artistes internationaux de différentes générations dont Art Orienté Objet, Berdaguer & Pejus, Michel Blazy, Pascal Broccolichi, Humberto & Fernando Campana, Jennifer Caubet, Les Frères Chapisat, Charlotte Charbonnel, Didier Courbot, Alain Declercq, Dector & Dupuy, Vincent Ganivet, Jakob Gautel, Claire-Jeanne Jezequel, Jacques Julien, Marc Johnson, Jason Kairandros, Tadashi Kawamata, Jan Kopp, Bertrand Lamarche, Vincent Mauger, Lucy & Jorge Orta, Laurent Pariente, David Saltiel, Emmanuel Saulnier, Jeanne Susplugas, Felice Varini...

INFOS

La Maréchalerie
centre d'art contemporain
École Nationale Supérieure
d'Architecture de Versailles
T. +33 (0)1 39 07 40 27
lamarechalerie@versailles.archi.fr
lamarechalerie.versailles.archi.fr

HORAIRES
Entrée libre du mardi au dimanche
En semaine de 14h à 18h
Le week-end de 14 à 19h
Le matin sur rendez-vous
Fermé les lundis et jours fériés

ACCÈS :
La semaine au 5 avenue de Sceaux
Le week-end : place des Manèges
(Avenue du général de Gaulle)

Accès du public à mobilité réduite:
5, avenue de Sceaux ou
2, avenue de Paris (parking réservé)

ÉVÈNEMENTS

VERNISSAGE
Jeudi 23 janvier de 18h à 22h

TAXI TRAM
Samedi 25 janvier
Renseignements et réservations au
01 53 34 64 43

PORTES OUVERTES DE L'ENSAV
Samedi 1er février de 11h à 17h

VISITES ATELIERS DU SAMEDI
Les visites-ateliers du samedi à l'attention
des 6 – 12 ans / Le 1er février et le 7 mars de
14:30 à 16:00
Gratuit, réservation obligatoire
lamarechalerie@versailles.archi.fr

ŒUVRES

1
La dérive des météores
Ensemble de cinq modules
200x 50cm environ
Béton

2
Hors-sol
Céramique émaillée
90cm
2020

3
Échappée
Vidéo en boucle
16/9
5 minutes environ
Son: Olivier Pianko
2020

REMERCIEMENTS

Nous remercions Eric Laurent et la Tuilerie
Laurent à Thil la ville (21390) pour la cuisson
et l'émaillage de la sculpture *Hors-sol*

